

PARTICULARITÉS RELATIVES AUX ANCIENNES ÉCRITURES.

L'écriture, qui porte le nom de *boustrophédon*, a été très-anciennement en usage chez les Étrusques et chez les Grecs. Dans ce système d'écriture, on traçait la première ligne de gauche à droite, la seconde de droite à gauche, la troisième de gauche à droite, et ainsi de suite.

L'écriture de gauche à droite, en usage aujourd'hui parmi les Occidentaux, a été introduite chez les Grecs par un certain Pronapidès, d'Athènes, que Diodore de Sicile prétend avoir été le précepteur d'Homère. Elle fut ensuite adoptée par les Latins.

La forme de l'écriture grecque dans les anciens manuscrits et les inscriptions offre de très-grandes dissemblances avec l'écriture latine. Tandis que les caractères grecs sont, en général, petits, serrés et corrects, les caractères latins sont longs, larges, espacés et tout à fait irréguliers. Aussi, au quatrième siècle, saint Jérôme appelait des *fardeaux écrits* certains manuscrits latins dont les caractères avaient une grande dimension.

Les scribes latins étaient fort inférieurs aux Grecs; on ne voit, en effet, figurer aucun de leurs ouvrages parmi les prodiges de calligraphie mentionnés par les auteurs de l'antiquité. Ælien parle d'un homme qui, après avoir écrit un distique en lettres d'or, pouvait le renfermer dans l'écorce d'un grain de blé. Un autre calligraphe traçait des vers d'Homère sur un grain de millet.

"Cicéron, dit Plîne, rapporte avoir vu l'*Iliade* d'Homère écrite sur un parchemin et pouvant se renfermer dans une coquille de noix." Ce dernier fait a trouvé bien des incrédules parmi les modernes, malgré une expérience que fit un jour le savant Huet devant le dauphin et sa cour, auxquels il démontra qu'un morceau de vélin, assez mince, de 27 centimètres de haut sur 21 et demi de large, pouvait des deux côtés contenir environ 15,000 vers et se renfermer facilement dans une coquille de noix de moyenne grandeur.

Voici, du reste, une expérience que chacun peut répéter et qui ne laissera aucun doute à ce sujet. Il suffit d'admettre, ce que certainement personne ne songera à contester, que l'on puisse donner à l'écriture le même degré de finesse qu'aux caractères d'imprimerie.

Les *Maximes* de Larochevoucauld, imprimées en caractères microscopiques, chez Didot le Jeune en 1829, renferment 26 lignes de 44 lettres par page de 951 millimètres carrés. Or, l'*Iliade* se compose de 15,210 vers, et chaque vers d'environ 33 lettres; ce qui donne un total de 501,930 lettres. Or, si on prend un carré de papier de 435 millimètres de côté, c'est-à-dire de 189,225 millimètres carrés, le verso et le recto en contiendront le double, soit 378,450. L'on trouvera par un calcul très-simple que cette superficie est plus que suffisante pour renfermer l'*Iliade* entière; et rien n'est plus facile que de faire tenir un papier de pareille dimension dans une de ces noix où, il y a trente ans, les femmes mettaient leurs gants de bal. Il est bien entendu qu'il n'est pas nécessaire de faire le moindre usage d'abréviations.

Voici en passant quelques exemples destinés à prouver que les calligraphes modernes ne sont point inférieurs à ceux de l'antiquité.

On a montré, et l'on montre probablement encore aujourd'hui, au collège Saint-Jean, à Oxford, un croquis de la tête de Charles Ier composé de caractères d'écritures qui, vus à une très-petite distance, ressemblent à des effets de burin; les traits de la figure et de la fraise contiennent les Psaumes, le Credo et le Pater. Au Muséum de Londres, il y a un dessin de la largeur de la main représentant le portrait de la reine Anne: des lignes d'écriture sont tracées sur ce dessin, et chaque fois qu'on le montre on a soin de faire voir en même temps un volume in folio dont il renferme exactement le contenu.

"J'ai vu, dit Ménage, des figures et des portraits au naturel, faits de cette manière, comme celui de feu madame la Dauphine, tirée dans un char, couronnée par une Victoire en l'air. Il y avait aussi d'autres figures hiéroglyphiques qui avaient du rapport à elle et à monseigneur. Tout cela formait un tableau en carré d'un pied et demi; et ce qui paraissait être fait de traits et de linéaments ordinaires, ne l'était que de petites lettres majuscules d'une délicatesse si surprenante, qu'il n'y avait point de taille-douce qui fût plus belle, et dans les figures et dans le visage même de madame la Dauphine, qui était très-ressemblant. Enfin, toutes ces lettres composaient un poème italien de plusieurs milliers de vers à la louange de cette princesse. L'auteur était un officier du nonce, le cardinal Ranucci."

On cite un grand nombre de dessins de ce genre. Tels sont le portrait du général Kœnigsmark, portrait renfermant en latin la vie de ce guerrier, et le *Christ de Pozzo*, où on lit la Passion selon saint Jean.

Il existe encore à la bibliothèque impériale de Vienne un feuillet d'environ 58 centimètres de hauteur sur 44 de largeur, et qui contient sur un seul de ses côtés cinq livres de l'Ancien Testament écrits par un juif, savoir: *Ruth*, en Allemand; l'*Éclésiaste*, en hébreu; le *Cantique des Cantiques*, en latin; *Esther*, en syriaque, et le *Deutéronome*, en français.

Suivant l'opinion généralement adoptée aujourd'hui, c'est à l'alphabet romain, plus ou moins modifié, qu'il faut faire remonter tous les caractères employés en Europe depuis les invasions des Barbares.

Avant la conquête romaine, les Gaulois se servaient de caractères grecs, et en conservèrent quelques-uns lorsque plus tard ils employèrent l'alphabet latin.

Les écritures dont on s'est servi en France depuis l'invasion des Barbares ont été divisées chronologiquement en deux périodes par les diplomatistes. L'une s'étend jusqu'à la fin du douzième siècle, l'autre depuis le commencement du treizième siècle jusqu'au quatorzième. Nous allons entrer dans quelques détails à ce sujet.

Les écritures de la première période se divisent